

XIV

CONCLUSION

Mme Ellison connaissait toute l'histoire de Kitty, et le lecteur la connaît aussi, moins un petit incident qui arriva le lendemain, et qui nous semble digne d'être rapporté.

La malle d'Arbuton fut transportée à l'hôtel Saint-Louis pendant la nuit, et nos amis ne revirent plus le jeune voyageur.

Quand Kitty s'éveilla le lendemain, une pluie fine et froide tombait sur les passe-roses languissantes du jardin des Ursulines, que l'automne semblait avoir frappé dans chaque feuille et dans chaque fleur.

Toute la matinée, les allées du jardin furent désertes ; mais sous le porche, près des peupliers, assises la main dans la main, se tenaient la petite religieuse grassouillette avec sa pâle et fluette compagne.

Elles étaient immobiles et paraissaient silencieuses.

La pluie froide et fine tombait encore au moment où Kitty et Fanny descendaient en voiture la côte de la Montagne, se dirigeant vers l'embarcadère, où le colonel les avaient précédées avec les malles, car ils quittaient Québec.

A mi-côte leur véhicule se trouva engagé dans un encombrement d'autres voitures qui montaient ; et le cocher arrêta son cheval pour les laisser passer.

Au même instant, Kitty vit s'avancer sur le trottoir un individu qui avait une ressemblance grotesque avec Arbuton.

C'était lui, mais plus petit, plus malingre et plus chétif.

Ou plutôt, ce n'était pas lui, mais seulement un paletot comme le sien enveloppant un petit être autour duquel il pendait en plis flasques — une caricature du précieux pardessus d'Arbuton, ou plutôt l'article lui-même — présentant un misérable et comique rapprochement.

— Pourquoi ce petit vaurien se permet-il de vous fixer ainsi, Kitty ? demanda Fanny.

— Je ne sais pas, répondit Kitty, d'un ton distrait.

L'individu s'était mis à sourire et à gesticuler avec véhémence. Kitty se rappela l'avoir déjà vu ; puis elle reconnut le tonnelier qui avait délivré Arbuton du chien furieux, sur la rue Saut-au-Matelot, et auquel il avait abandonné son paletot endommagé.

Le petit être déboutonna gauchement le pardessus, et tira d'une poche intérieure quelques lettres qu'il présenta à Kitty, en parlant français avec volubilité.

— Que fait-il, Kitty ?

— Qu'est-ce qu'il dit, Fanny ?

— Quelque chose au sujet d'un chien féroce se ruant sur vous, et un jeune homme, brave comme un lion, se précipitant au-devant de l'animal, et vous sauvant la vie.

Mme Ellison n'était pas femme à laisser sa traduction manquer de couleur, bien que le texte ne fût pas fort remarquable sous ce rapport.

— Faites-le lui répéter.